

de la tuer, parce qu'elle va finir par manger mes enfants. Je m'y refuse en pleurant : elle me demande de l'eau chaude, elle en prend une grande quantité toute bouillante et l'avale en disant que c'était comme de la glace dans son estomac. Hier, de nouveau, elle m'a suppliée de la tuer, en me présentant une hache et se mettant le cou sur un morceau de bois. J'avais horreur, elle persiste et me dit que si je ne lui coupe pas le cou, elle mangera un de mes enfants avant le coucher du soleil. Dans mon désespoir, ne sachant que faire, je laissai tomber la hache sur ma mère et je l'ai tuée : Que pouvait-elle devenir quand même ? Elle était Windigo."

Telles sont les principales superstitions des Sauvages. Il y a encore bien d'autres vaines observances plus ou moins ridicules, à la pratique desquelles s'attache une grande importance. Je terminerai ce chapitre des superstitions par le récit d'une aventure arrivée à l'un de nos missionnaires. Cette narration plus que toute chose donnera une idée des objections que ces sauvages invoquent pour ne pas se faire chrétiens et en même temps fournira un aperçu de leur croyance sur l'autre vie.

Il y a quelques années un missionnaire accoutumé aux mœurs et à la langue des sauvages de la prairie, accompagnait les camps de ces peuplades, pendant l'été. Après avoir passé quelque temps dans ces différents camps, occupé à instruire et à baptiser les petits enfants, ayant fait une moisson assez fructueuse, il se dirigeait, accompagné de deux bons sauvages chrétiens, vers un camp dont la renommée de grands *jongleurs*, que possédaient les principaux, était répandue au loin. Jamais encore la foi n'avait été annoncée directement à cette bande, qui avait toujours montré une grande antipathie pour la *Religion des Blancs*. Après trois jours de marche à cheval, ce Missionnaire arrivait au milieu de ce nouveau village, qu'il désirait tant évangéliser. En arrivant vers le camp, il eut une bien autre réception que celle qu'il avait coutume de recevoir dans les autres camps. Personne ne s'approcha de lui pour lui toucher la main, ni même pour lui offrir un peu d'eau pour étancher sa soif. Malgré cette faible réception,